

Ce numéro forme le onzième de notre journal pour cette année et nous espérons que nos souscripteurs nous accorderont le mérite de reconnaître tout ce que nous faisons pour leur satisfaction. Notre journal pourrait être plus utile si les cultivateurs pratiques y faisaient insérer quelques contributions ; ce serait y mettre variété dans les opinions et nous pourrions espérer que tout ami véritable de l'amélioration en général et de la prospérité de l'agriculture canadienne contribuerait volontiers à tout ce qui pourrait tendre à promouvoir cet avantage public. Au moyen de la circulation d'un journal agricole, on peut très certainement opérer beaucoup de bien, si ce journal est bien dirigé et soutenu d'une manière à pouvoir défrayer ses dépenses ; et ce sont là des circonstances essentielles. Le directeur de ce journal, sentant qu'il est responsable pour toutes ces dépenses, ne se croira pas assuré dans son but, s'il ne voit qu'il est soutenu tant par des lecteurs que des souscripteurs. Il y a là une grande différence d'un journal politique qui soutient des vues de part et qui est soutenu par des partisans. Ici tout n'a de valeur qu'à proportion de ce qu'il peut y avoir d'instruction utile sur les sujets agricoles qui s'y présentent, et tout dépend des agriculteurs et des amis. Toute autre personne n'y prend aucun intérêt quelconque. Ceci étant la seule publication agricole dans le Bas-Canada, il est incroyable, quelque soit son mérite ou démérite, que nous ayons à nous plaindre d'un besoin de soutien. Nos extraits anglais agricoles valent beaucoup plus que le montant d'une souscription de l'année.

**COMMENT PURIFIER LE BLEU NIELLE' OU NOIR.**— Les pluies d'été froides et les gelées tardives produisent souvent dans les plus belles pièces de bled, des épis noirs et dont le grain se trouve quelque fois dur et pierreux ; mais ce noir n'est qu'à la superficie de l'épi, il se dissipe presque toujours au van et au crible, et il ne gâte point le reste de la masse, comme fait la nielle.

Lorsqu'on a du bled niellé, comme il rend le pain noir et de mauvais goût, (raison pour laquelle on le rebute très fort dans les marchés) il faut le bien laver avant que de l'envoyer au moulin, et pour en ôter la nielle et faire par conséquent du pain blanc, on doit avoir une espèce de bluteau, qui, au lieu de soies et d'étamines, soit environné de lames de fer-blanc piquées et toutes percées du même côté, à peu près comme une rape, dont le côté rude et mordant soit en dedans du cylindre du bluteau ; à mesure qu'on tourne le bluteau avec la manivelle, tout le bled se remue, les taches noires, et tous les mauvais grains s'attachent à la rape, et, par ce moyen, on a un grain très pur. Cette machine, commode pour ôter toute la nielle du bled, est de petite dépense pour ceux qui font de grandes récoltes.

Il y a des laboureurs qui, avant de porter leur bled moucheté au marché, le lavent et le font aussitôt

sécher au soleil, afin qu'on voye moins les grains mouchetés ; mais on n'a pas toujours le tems propre pour le faire sécher, et ce serait une grande imprudence de l'exposer au marché, s'il n'était pas assez sec : d'ailleurs, supposé qu'il le soit, il est certain qu'un bled lavé et séché au soleil, perd une partie de sa qualité et de sa bonté. Les meuniers et les boulangers le connaissent très bien au manienient ; il est beaucoup plus rude que celui qui n'a point été lavé.

Au défaut du bluteau garni de fer-blanc, comme nous venons de le dire, pour clarifier, en peu d'heures, le bled moucheté sans le laver, il faut que deux personnes prennent chacune un bout d'une couverture bien laineuse, dans laquelle on mettra environ trente livres de bled ; puis ils la secouent et l'agiteront avec force. Les grains noirs, qui sont les grains brûlés par la nielle, s'attacheront à la laine, et le bled deviendra clair et beau ; ensuite ils l'ôteront de la couverture et le secouent bien fort, pour en ôter la poussière et les ordures qui y seront attachées ; après ils y remettront d'autre grain pour le purifier, et continueront ainsi jusqu'à ce qu'ils aient nettoyé tout le bled moucheté qu'on veut vendre ou moudre.

**BATTAGE** :—Les laboureurs disent que le bon battage des bleds est lorsqu'ils ont sué dans le tas. Il ne faut battre le bled de garde, que trois mois après qu'il est engrangé, par ce que, quoiqu'on l'ait cueilli mûr, il se perfectionne pourtant toujours dans la grange.

A l'égard du bled de semence, quand on veut y employer du grain de l'année, nous avons déjà dit que celui qui a été battu quelques jours après la moisson, vaut mieux, pour cet usage, que celui qui n'a été battu qu'au bout de deux ou trois mois, par ce que le bled sue, et se mûrit bien plus vite quand il est en grain, par tas dans le grenier, que quand il est resté en épis dans la grange.

Les Gascons et Provençaux font même plus, de peur que le bled, gardé en herbes, ne s'échauffe trop, (ce qui le rend sujet à la vermine et aux insectes) ils laissent sécher leurs gerbes sur le champ même où elles ont été recueillies, et ils les battent ensuite sur une grande aire qu'ils font tous les ans en plein champ ; on le fait, comme nous l'avons dit, de celles des granges, et on l'arrose de sang de bœuf, mêlé avec de l'huile d'olive, pour l'unir ensuite avec des bâtons ou un cylindre, afin de remplir les fentes où le grain pourrait se perdre, et les fourmis se cacher. Quand le tems est incertain, on a, dans quelques endroits de ces Provinces, des apprentis sous lesquels on met les gerbes à couvert, et sous lesquels on peut aussi les battre en cas de nécessité. Les Italiens appellent ces apprentis des *nubiataires*, par ce moyen, eux et les Gascons qui les ont imités, n'ont besoin que de greniers, et non de granges. Mais dans nos Provinces plus tempérées, on ne s'avise point de faire ni apprentis ni aires à bled dans les champs, soit par ce que le grain se perfectionne en gerbes dans la grange, et court moins de risque de s'échauffer que dans les climats où la chaleur est plus forte, soit par ce que le beau tems ne nous est pas assez ordinaire pour les travailler en pleines campagnes, comme on fait dans ce pays moins nébuleux, soit enfin par ce que nous trouvons mieux notre compte à manœuvrer nos bleds chez nous mûrement, et quand nous voulons.

Mais aussi il ne faut pas les garder en gerbes trop